

## APPROCHE HISTORIQUE DU RÊVE ÉVEILLÉ EN PSYCHANALYSE

Les fils rouges depuis l'origine. 1923-1966

[Colette Jacob](#)

L'Esprit du temps | « [Imaginaire & Inconscient](#) »

2009/1 n° 23 | pages 9 à 36

ISSN 1628-9676

ISBN 9782847951509

DOI 10.3917/imin.023.0009

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-imaginaire-et-inconscient-2009-1-page-9.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour L'Esprit du temps.

© L'Esprit du temps. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Approche historique du Rêve Éveillé en Psychanalyse

## Les fils rouges depuis l'origine. 1923-1966

Colette Jacob \_\_\_\_\_

C'est en 1923 que prit forme pour Robert Desoille, une recherche qui ne devait se terminer qu'avec sa mort, en 1966.

Au long des années, un certain nombre de psychiatres, médecins, philosophes, psychologues le rejoignirent et s'intéressèrent à ses travaux qui précisaient de mieux en mieux l'utilisation du rêve éveillé à des fins thérapeutiques.

Il fonda avec certains de ses élèves, la Société de Recherches Psychothérapiques de Langue Française, dont il fut en 1966 Vice-Président, et dont le Professeur Sivadon assumait la Présidence.

Le Groupe International du Rêve-Éveillé-Dirigé de Desoille (G.I.R.E.D.D.) fut fondé par les amis et collaborateurs de Robert Desoille en 1968.

Les membres de ce Groupe ont acquis au long des années une expérience clinique, et inscrit leur recherche sur le plan théorique, en lien avec l'évolution des idées dans le domaine de la psychothérapie au cours du XX<sup>ème</sup> siècle.

Cette recherche active s'est exprimée dans différents registres : les Séminaires de formation – concernant les psychothérapies d'adultes et d'enfants – les Colloques et Journées d'étude, des Conférences, de nombreuses publications ainsi qu'une Revue périodique dont les changements d'appellation reflètent l'évolution parcourue :

*Études psychothérapiques* de 1970 à 1999.

*Études psychanalytiques* de 1999 à 2001.

*Imaginaire & Inconscient* depuis 2001.

L'évolution – de la pratique et des références théoriques – apparaît aussi

et de manière plus précise encore dans le changement de sigle du Groupe, soit :

- en 1982, le Giredd devient GIRED: Groupe International du Rêve Éveillé de Desoille, informant de l'abandon de la Directivité dans la méthode.
- en 1987, le Gired devient GIREF, Groupe International du Rêve Éveillé en Psychanalyse, indiquant la dimension analytique de la méthode désormais inscrite dans le processus thérapeutique.

Quatre-vingts ans environ ont passé depuis l'intuition et les débuts de la recherche de Robert Desoille.

Les quarante premières années (1923-1966) furent dominées par les travaux de Robert Desoille, auteur et acteur d'une pratique puis d'une théorisation sur la méthode qu'il a élaborée. Elles font l'objet de ce premier article.

D'abord destinée à *l'Exploration de l'affectivité subconsciente*(1), cette méthode devient progressivement une méthode psychothérapique spécifique.

Les vingt années suivantes (1968-1987) virent se développer les travaux des membres du Groupe et aboutissent à l'élaboration d'une méthode psychothérapique utilisant le Rêve Éveillé dans le champ de la psychanalyse. Elles concerneront le second article de ce numéro.

Considérant les changements dans la pratique et dans la théorie, survenus au long de ces années denses, riches en semences et en moissons, une interrogation s'est peu à peu imposée : quels seraient les fils rouges qui, depuis l'origine, ont marqué, marqueraient, plus particulièrement la spécificité de cette méthode psychothérapique ?

C'est ce que j'ai eu envie de rechercher en revisitant les différents écrits, traces, souvenirs chez les plus anciens d'entre nous, auxquels j'ai pu accéder.

Recherche non exhaustive et qui veut rester modeste : nous savons bien que les faits restent les mêmes. Ce qui change, c'est l'interprétation que l'on en fait.

## 1. Quelques éléments du contexte historique

Avant d'aborder cette recherche, ses avancées, ses questionnements, ses étapes, dans une approche qui souhaite se situer sur un plan historique, il me paraît nécessaire d'en préciser, à grands traits, le contexte dans lequel elle est survenue et s'est développée.

Robert Desoille est né à Besançon en 1890, dans une famille de la bourgeoisie française, catholique, famille d'officiers supérieurs. Il mourut à Paris en 1966.

La durée de sa vie recouvre une période d'intenses bouleversements dans les domaines politique, scientifique et culturel.

Les deux guerres mondiales, la révolution russe de 1917 et ses dévelop-

pements, les découvertes de la physique quantique qui ont bouleversé la vision mécaniste, dualiste du monde, les débuts de la psychanalyse avec la notion d'inconscient faisant partie du psychisme humain pour ne citer que ces événements, ont profondément changé les cadres habituels de la représentation du monde, des autres, de soi.

Plus précisément, dans le domaine qui nous intéresse, cette période fut marquée par le développement de la psychiatrie dans une perspective dynamique, c'est-à-dire « faisant intervenir un traitement psychique au cours duquel s'instaure une relation entre le médecin et le malade On range dans la psychiatrie dynamique toutes les formes de cures psychiques qui privilégient une psychogenèse plutôt qu'une organogenèse des maladies de l'âme et des nerfs, depuis le magnétisme de F.A.Mesmer jusqu'à la psychanalyse, en passant par l'hypnotisme et les diverses psychothérapies ».(2)

Au cours du dix-neuvième siècle, le sommeil, le somnambulisme, les rêves et l'hypnose, constituèrent le matériau et l'outil de choix pour les explorateurs du psychisme.

C'est alors – dans les années 1880– que se développèrent « sur les ruines d'un magnétisme devenu hypnotisme »(2) les recherches sur l'hypnose, entreprises à Paris par Jean-Martin Charcot, et à Nancy en particulier par Hippolyte Bernheim.

Il revient à ce dernier d'avoir vu dans l'hypnotisme une technique de suggestion permettant de soigner des malades, ouvrant ainsi la voie à l'épanouissement des diverses psychothérapies de la deuxième psychiatrie dynamique.

« Il inventa, contre Charcot, le principe de la psychothérapie en passant de la suggestion hypnotique à la suggestion verbale : il montre en effet que le regard n'est plus nécessaire pour plonger un patient dans un état de somnambulisme, et que, par la parole, on obtient les mêmes résultats. Le nom de suggestion est donc donné à une technique psychique, reposant sur l'idée qu'une personne peut, par la parole, en influencer une autre et modifier ainsi son état affectif ».(2)

L'hypnose et la suggestion constituent le socle originaire des psychothérapies qui se sont développées au cours du XX<sup>e</sup> siècle, y compris, et peut-être d'abord, de la psychanalyse.

Après son voyage à Paris en 1885, Freud traduit l'ouvrage de Bernheim sur la suggestion et ses applications thérapeutiques. Jusqu'en 1893, il hésitera entre trois orientations thérapeutiques (hypnose, suggestion et catharsis). « Finalement il s'éloigne successivement des unes et des autres, et, dans le dernier chapitre des *Études sur l'hystérie* (1895), expose sa propre conception de la psychothérapie organisée autour de la méthode des associations libres (ou libre association) puis du Transfert. L'année suivante elle prendra le nom de psycho-analyse »(2). Le mot psychanalyse s'imposera en français en 1919.

## 2. Aspects biographiques

Peut-on dire, qu'en ce dix-neuvième siècle finissant, il n'est pas étonnant que l'enfant Robert Desoille assiste, à l'âge de sept ans, à une séance d'hypnotisme sur un champ de foire, « événement qui frappa vivement son imagination »(3) : (Lecture de pensée, mise en catalepsie du sujet, bras percé par une épingle à chapeau sans qu'une goutte de sang coulât) « Le désir de faire de semblables expériences s'installa en nous. Il nous avait été dit qu'il suffisait de trouver un bon sujet puis de penser avec une volonté très forte à l'ordre qu'on désirait lui transmettre mentalement pour qu'il fût exécuté ». (1)

« Jamais il n'oubliera, écrit Nicole Fabre, ce qui avait été pour lui une révélation : l'importance et l'intérêt de ce qu'il appelle alors l'énergie psychique ». (3)

Qu'a donc pu éprouver Robert Desoille enfant, pour être impressionné à ce point et de manière aussi durable ?

Est-ce l'attitude de la personne hypnotisée qui l'impressionna ? ou bien celle de l'hypnotiseur ?

Il entreprit d'exercer ses talents en famille puis autour de lui, en faisant des expériences de transmission de pensée dès l'âge de 12 ans :

« Nous passions les vacances en compagnie d'une petite fille d'une dizaine d'années que nous décidâmes de prendre pour sujet sans le lui dire. La confiance absolue que nous avions dans le résultat devait être une des causes du succès. En outre, une intuition, due au hasard pur, nous fit prendre l'attitude mentale convenable, condition indispensable de cette réussite ». (3)

Nous le savons, la fillette monta chercher le chapeau visualisé par l'expérimentateur en herbe, et le lui rapporta comme il l'avait souhaité dans sa concentration minutieuse.

Y a-t-il un lien avec la méthode qu'il élaborera plus tard ?

Un lien certainement, écrit-il, « avec le désir d'entreprendre une recherche méthodique dans ce domaine, qui se fera jour un peu plus tard, après avoir mené des études scientifiques d'ingénieur ». (3)

Après celles-ci, en 1913, (il a 23 ans), l'idée « d'une recherche précise m'est venue à l'esprit, le désir de pénétrer profondément dans le domaine de la psychologie. Je m'intéressais beaucoup aux phénomènes de transmission et de lecture de pensée, mais ce n'est qu'après la guerre (1914-1918) que j'ai repris ces recherches ». (3)

À son retour de la guerre, il exerce son métier d'ingénieur dans l'industrie de l'électricité et du gaz ; il y fera une longue carrière jusqu'à sa retraite en 1953.

À trente ans (1920) il se marie avec Lucie Bigeard. « Elle était de grande spiritualité, inscrite dans la foi catholique, un peu mystique », me dira Nicole

Fabre (novembre 2007). Lucie Bigeard mourut en 1945.

Robert Desoille se remaria plus tard avec celle qui deviendra Madame Mireille Desoille. C'est elle qui, après la mort de son mari, rassemblera les écrits, notes, conférences, séminaires concernant le Rêve Éveillé, et les confia à Nicole Fabre qui les présentera :

*Marie-Clotilde. Une psychothérapie par le rêve éveillé dirigé* paraîtra en 1971.(12)

Les *Entretiens sur le rêve éveillé dirigé en psychothérapie* paraîtront en 1973.(3)

Robert Desoille mènera ses recherches jusqu'à sa mort, transmettant ses avancées, questionnements, méthode, aux personnes qui le rejoignent, intéressées, séduites par les développements et orientations qu'il proposait. Parmi elles des médecins, philosophes, scientifiques... qui se retrouvaient autour de lui aux soirées et Séminaires qu'il organisait, formant un Groupe qui préfigura le GIREDD.

Marc-Alain Descamps décrit l'homme de grande culture qu'était Robert Desoille : « Il parlait couramment anglais et allemand ce qui lui avait permis d'être interprète pendant la guerre ».(4)

Cela lui aura peut-être permis de lire les publications de Freud et de Jung, avant que ne paraissent les traductions en français.

Car celles-ci se firent tardivement, bien après les traductions en anglais qui, grâce à Ernest Jones, se réalisèrent entre 1909 et 1918.

La première traduction en français de *Die Traumdeutung* (1900) sous le titre de *La Science des rêves* eut lieu en 1926, tandis que la même année, est créée la Société Psychanalytique de Paris. La traduction révisée et augmentée sous le titre *L'Interprétation des rêves*, ne parut qu'en 1967 – un an après la mort de Robert Desoille.

## I. Ébauche des fils rouges

### 1. Rencontre de Robert Desoille avec ce qui deviendra le Rêve Éveillé

En 1923, Robert Desoille entend parler d'une expérience psychologique « sorte de «rêve effectué dans un état voisin de la veille et consistant en des montées et des descentes dans l'imaginaire».(1)

L'auteur de ces exercices, Eugène Caslant, ingénieur également, élève de Charles Henry, Directeur du Laboratoire de la Physiologie des sensations (notons la filiation scientifique entre ces hommes), va l'initier à cette pratique expérimentale qu'il intitulait *Méthode de Développement des facultés supra-*

*normales*, publiée en 1921(5) et qu'il utilisait à des fins ésotériques (double vue, voyance, visions prémonitoires, exploration de mondes invisibles).

R.Desoille assiste chez E. Caslant à l'expérience suivante :

« Ernest Caslant choisit un sujet qu'il voyait pour la première fois.

Il la fit s'allonger, lui fit fermer les yeux pour les protéger de la lumière, et lui demanda de souhaiter un développement spirituel sans marquer aucune impatience ».

Je ne pensais observer alors dans cette démonstration, dit Robert Desoille, qu'un moyen d'entraîner un sujet « pour pouvoir reproduire facilement ces phénomènes de lecture et de transmission de pensée qui m'intéressaient toujours fortement et j'ai été extrêmement surpris par la rêverie qui suivit ».(1)

« Cette rêverie que le sujet, orienté par Caslant, situait dans un vaste jardin, la conduisait ensuite, par le moyen d'un admirable escalier de marbre, à un personnage central, majestueux, qu'elle appelait un guide et qui lui donnait une palme, symbole de confiance, de calme et de joie. La rêverie continuait dans l'espace par l'évocation d'une grotte extrêmement lumineuse où au son d'une musique très douce, des petits êtres joyeux distribuaient au sujet des pierres précieuses que le guide lui disait devoir ne pas garder mais « par la suite de donner autour d'elle ». Ensuite, toujours orientée par Caslant, elle amorçait une descente, retour au point de départ, qui la conduisait à se retrouver dans la pièce où Caslant l'exhortait à la détente et à la sérénité ».(3)

Il s'interroge alors, se demandant quels rapports pouvaient exister entre cette fabulation inattendue et l'étude du phénomène de lecture de pensée qu'il poursuivait.

Il énonce son intuition fondamentale :

« S'il y en avait un, n'était-il pas très secondaire devant le travail de l'imagination que nous venions de constater ? et si cette activité de l'imagination était le phénomène central, quel enseignement pouvait-on espérer de son étude ? ».(3)

## 2. La recherche s'organise

« J'ai pris le parti de servir moi-même de sujet et ai ensuite fait travailler la jeune femme qui s'était prêtée à cette expérience sous la direction de Caslant.

Nous avons travaillé ainsi deux ans en nous interdisant la moindre critique ».(3)

Reléguant alors au second plan l'étude de la lecture de pensée et les visées occultistes de Caslant, Robert Desoille définit son projet :

« Nous nous sommes fixé pour tâche, écrit-il, de relier les faits nouveaux observés aux faits déjà connus en cherchant dans les théories actuelles et en particulier dans l'analyse psychologique de l'affectivité subconsciente, les disciplines qui nous permettraient de faire rentrer ces faits dans le domaine de la psychologie du rêve ». (3).

Au long des années, il acceptera de faire lui-même l'application de sa technique du Rêve Éveillé à des cas de névrose.

Le chercheur, l'expérimentateur, deviendra psychothérapeute.

Il cherchera sans relâche une « explication rationnelle » des faits observés, qui devra sans doute autant aux théories en cours à l'époque dans les domaines de la psychologie, de la physique, de la physiologie, qu'à ses convictions et présupposés personnels.

C'est sur ce socle que vont se constituer, évoluer, se renforcer, disparaître les fils rouges que nous recherchons, propres à la méthode du « Rêve Éveillé en Psychanalyse ».

Deux périodes vont se succéder dans la recherche :

. Jusqu'après la deuxième guerre mondiale, c'est l'époque des observations, explorations et expérimentations, dont rend compte en particulier sa publication en 1938 de *Exploration de l'affectivité subconsciente par la méthode du rêve éveillé dirigé. Sublimations et acquisitions psychologiques* (1). Suivront les publications concernant le Rêve Éveillé Dirigé en psychothérapie, notamment en 1945 : *Le Rêve-Éveillé-Dirigé en psychothérapie. Essai de régulation de l'inconscient collectif*. (6)

C'est pendant cette époque qu'il rencontre Gaston Bachelard, Charles Baudouin et Carl Gustav Jung.

. La deuxième époque, d'une vingtaine d'années elle aussi, durera jusqu'à sa mort en 1966. Au cours de cette période, ce sont les théories pavloviennes qui lui fourniront le cadre explicatif des faits observés, « pour faire entrer le rêve éveillé dans le cadre d'une psychologie générale ». En 1961 il publie *Théorie et pratique du rêve éveillé dirigé*. (17)

## II – Les fils rouges

En véritable chercheur, Robert Desoille expérimente, observe, émet des hypothèses, vérifie, met au point une méthode, d'abord, pour « explorer » l'affectivité subconsciente. Et favoriser certaines « acquisitions psychologiques ».

Il définit un cadre, le contenu de la méthode, et une règle fondamentale.



## 1. Le cadre

Il précise les conditions d'exercice de la méthode :

- . cette expérience utilise la parole,
- . entre deux personnes (expérimentateur/sujet)
- . le sujet est allongé dans le calme, les yeux fermés.

« Il s'imposait en tout premier lieu, de favoriser une ambiance de repos, de demi-obscurité, de silence, de concentration du sujet sur son univers intérieur, lui permettant, au moyen du dialogue, de s'exprimer en images visuelles ou verbales ». (3)

. Les séances de commentaires en face à face alterneront avec les séances de rêve éveillé.

. Les séances s'inscrivent dans la durée–fréquence, horaire (et coût) précisés.

(Robert Desoille n'a jamais voulu accepter d'argent pour lui-même).

## 2. Le contenu de la méthode

### a. La méthode concerne « l'imagination »

Dans sa *Méthode de développement des facultés supra-normales*, E.Caslant souligne l'importance de l'imagination « en ce qu'elle contient en germe les facultés psychiques supérieures ». (5)

Il développe les caractéristiques de ce qu'il nomme « l'imagination passive », différente de l'imagination active qui concerne, dit-il, « la faculté de faire apparaître les représentations internes et de les associer suivant une finalité, dans la création littéraire, musicale, picturale, de même que le savant dans son laboratoire ».

L'imagination passive « c'est un autre monde », écrit-il : elle « consiste dans l'apparition spontanée des images et l'enchaînement naturel des associations ».

Un document inédit, datant de 1962, rend compte du procès-verbal d'une réunion de travail dans laquelle Robert Desoille parlera de l'importance de l'imagination :

*« Quelle est la nature, quel est le rôle de l'imagination ? C'est un bien vaste sujet ? mais je voudrais au moins en souligner l'importance en psychothérapie. Enfonçons d'abord quelques portes ouvertes, si vous le voulez bien. L'imagination est cette faculté de créer des images, c'est-à-dire de nous représenter des objets ou des faits réels ou inexistantes. Le champ en est vaste, mais ce qui nous intéresse ici c'est la liaison entre cette faculté et les senti-*

*ments, les émotions que nous sommes susceptibles d'éprouver. Qu'un sentiment nous anime, provoqué par une situation ou une perspective nouvelle, et voici l'imagination qui nous représente cette situation passée ou à venir. Nous nous délectons d'une joie vécue ou que nous nous promettons ou bien nous revivons une tristesse du passé, ou encore craignons pour l'avenir. Et ceci dans un déroulement d'images variées. C'est ce qui doit nous permettre de réfléchir, de tirer de ces événements une leçon ou de préparer notre conduite.*

*Mais, inversement, l'imagination sollicitée par le psychologue peut provoquer des sentiments, voire de véritables émotions avec la réaction organique que l'idée d'émotion implique et, avec un peu d'entraînement le sujet pourra retrouver seul et volontairement ces états affectifs inhabituels.*

*Il y a donc une technique qui est à la fois d'enrichissement de l'imagination, de discipline de celle-ci : nous ne subissons plus nos images mais nous nous en servons. Document n°3, (21).*

Cette « technique », c'est ce que Robert Desoille nommera « Rêve Éveillé » qui donnera naissance à la méthode qu'il élabore : « les images se réveillent les unes les autres de proche en proche, se groupent en raison de leurs intensité et affinités en scènes plus ou moins cohérentes qui embrassent finalement tout le champ de conscience ». (3)

Ces images qui se réveillent, se groupent, font écho à « l'Imaginaire » dont parle Gaston Bachelard, philosophe, scientifique et poète, contemporain de Robert Desoille. Les deux hommes ont connu et partagé leurs travaux respectifs.

*Le Figaro Littéraire* rend hommage à ce philosophe singulier et novateur « métaphysicien de l'imagination », qui donne la première place à nos rêveries profondes : « Loin de procéder de ce que nous appelons communément « la réalité », telle que nos sens l'appréhendent, le rêve est pour lui, la puissance antécédente qui, au contraire, engendre celle-ci ». (19.02.2004)

En fait, le vocable fondamental qui correspond à l'imagination, écrit-il, « ce n'est pas image, c'est imaginaire. Grâce à l'imaginaire, l'imagination est essentiellement ouverte, évasive. Plus que toute autre puissance, elle spécifie le psychisme humain ». (8)

« Le vrai voyage de l'imagination, c'est le voyage au pays de l'imaginaire. C'est le trajet qui nous intéresse, le trajet continu du réel à l'imaginaire ». (8)

La philosophie de Bachelard se veut une pensée dynamisante, agissante.

« Imaginaire » Gaston Bachelard donne ses lettres de noblesse à un substantif peu usité à cette époque. Le mot est lancé, il connaîtra le succès que l'on sait.

Il en précise le caractère essentiel, évident : « la mobilité ».

« L'imagination est la faculté de produire des images, la faculté de

déformer les images fournies par la perception. S'il n'y a pas changement d'images, union inattendue des images, il n'y a pas d'action imaginante ». (8) L'action imaginante évoque l'action de jouer ou de rêver, le *playing* ou le *dreaming* winnicottien qui sera abordé et développé par les continuateurs de Robert Desoille (cf. Articles suivants de ce numéro).

« Si une image occasionnelle ne détermine pas une prodigalité d'images aberrantes, une explosion d'images, il n'y a pas d'imagination... On n'a pas bien réalisé l'état fluide du psychisme imaginant. La caractéristique de l'Imaginaire est le mouvement des images, martèle-t-il. (8)

Gilbert Durand, disciple et ami de G. Bachelard, disciple de Jung, se situera dans la filiation de ces auteurs qui apportent, dit-il, « un courant de réhabilitation de l'imaginaire dans l'Occident iconoclaste ». (10)

Il souligne l'insigne productivité psychique qui est celle de l'imagination, et célèbre les vertus de la rêverie : « rêverie libre ou rêverie de mots, peu importe, pourvu qu'on se maintienne dans l'éclairage d'une conscience éveillée en deçà des ténèbres du rêve » (11).

Il insiste sur la capacité transformatrice et thérapeutique de cet « imaginaire en travail », le jaillissement de l'imagination créatrice, et le ressort de guérison que permet la transformation de l'imaginaire. (10)

Il loue la grande tentative de transformer « l'expérience en expérimentation... ce qu'avaient magistralement ressenti la Doctoresse Séchehayé et le « rêve éveillé » de Robert Desoille ». (11)

L'imaginaire est non seulement exploré « comme un tout fini analysable en séries fixes, mais en plus comme un processus constant d'équilibrage et de déséquilibrage ». (10)

Ainsi « le dynamisme des images » observé et expérimenté par Robert Desoille rencontre-t-il « l'imagination en mouvement » des philosophes.

*b. La méthode repose à la fois sur la production d'un matériel symbolique, et la prise de sens de ce matériel dans une relation spécifique*

Robert Desoille distinguait ces deux temps de la méthode il faisait alterner les séances de rêve éveillé proprement dit, et les séances de commentaires (d'analyse dira-t-on plus tard). Et il recommandait au patient de rédiger un compte-rendu écrit du rêve éveillé, entre les deux séances.

- Le langage symbolique du rêve Éveillé.

C'est un langage particulier qui, en intégrant la dynamique de l'imaginaire, va déplacer (condenser, masquer) dans le verbe exprimé, les images, les représentations, les affects, qui surgissent.

Voici un extrait d'un rêve éveillé de *Marie-Clotilde* (12) :

« Sur le seuil, nous voyons une énorme silhouette blanche. Elle est à peine dessinée, c'est un Fantôme blanc mais il nous barre le seuil. Le prince le frappe avec son épée, mais elle passe au travers, c'est un fantôme terrible... il est transparent, nous pouvons peut-être passer au travers... Nous sommes épouvantés, je pense que ce fantôme va nous manger la tête. Mais non, il nous lance à terre... et nous roulons par terre, comme une boule de jeu de quilles ».

Ce langage particulier ressemble à celui du rêve nocturne.

À la différence du rêve nocturne cependant, le rêve éveillé établit une jonction plus étroite et immédiate entre la production imaginaire et symbolique du rêve et le verbe qui le dit, alors que le rêve pendant le sommeil fait l'objet d'un récit après-coup, ce qui autorise d'emblée une certaine interprétation inconsciente.

Freud notait que cette temporalité distancée propre aux rêves nocturnes, pouvait être source d'oublis et/ou d'ajouts :

« Les rêves nocturnes ne sont pas tout à fait véridiques, parce que quand nous rappelons un rêve à notre mémoire, nous comblons les lacunes ou nous complétons certaines de ses images sans le remarquer ou sans le vouloir.

Le seul moyen d'éviter toute erreur en pareille matière est de confier au papier sans le moindre retard ce que l'on vient d'éprouver et de remarquer, sinon l'oubli vient vite ou total ou partiel ».(7)

Comme le rêve nocturne, le rêve éveillé est un langage symbolique, c'est-à-dire que comme lui, il a un sens.

L'existence d'un sens caché est inhérent à la définition même du symbole.

Le mot grec *symbolon* implique toujours le rassemblement de deux moitiés, « signe et signifié », qui définit le symbole comme « tout signe concret (le signifiant) évoquant, par un rapport naturel, quelque chose d'absent ou d'impossible à percevoir (le signifié) ».(10)

Gilbert Durand décrit les caractéristiques du symbole : « Le symbole a un double sens, l'un concret, propre, l'autre allusif et figuré. Le symbole est une représentation qui fait apparaître un sens secret. La moitié visible du symbole, le signifiant, sera toujours chargée du maximum de concrétude, mais également l'autre moitié du symbole, cette part d'invisible et d'indicible constitue une espèce de logique bien à part. Les deux termes du *symbolon* sont infiniment ouverts. C'est par la répétition que le symbole comble indéfiniment son inadéquation fondamentale. »(11)

Il s'agit d'une répétition perfectionnante par approximations accumulées.

- Le langage symbolique et son interprétation.

Le langage symbolique du rêve éveillé (ses multiples significations possibles) est donc susceptible d'interprétation qui se fera jour progressi-

vement au cours des séances de commentaires, (séparées à cette époque des séances de rêve éveillé proprement dit).

Cette symbolique répond à des signifiants personnels qui s'inscrivent dans la trame de la personnalité du sujet.

Dès le début, Robert Desoille a perçu la polysémie du symbole, et cette nécessité d'ouverture et d'écoute de la part du thérapeute :

« Il n'y a pas de dictionnaire de symboles. Ce n'est qu'avec l'aide du sujet, et en fonction de son existence propre, qu'il faut découvrir la nature des sentiments que ces symboles expriment. Avant toute chose il convient de faire préciser au sujet les diverses significations qu'elles peuvent revêtir pour lui et ceci aux divers niveaux du psychisme ». (3)

De plus, « le choix du symbole, même si à première vue, il paraît se rattacher à une symbolique classique est presque toujours ensuite soumis à des modifications, des transformations, en fonction du niveau du rêve, qui traduisent l'existence d'une réalité personnelle et individuelle ». (3)

Enfin, « l'image est mobile. L'image est vie et mouvement ». (3)

C'est donc en un cadre extrêmement vaste qu'il convient d'interpréter les images symboliques.

C'est au cours de ces séances que le sens caché des images et des scénarios du Rêve éveillé sera éclairé par les commentaires, associations, souvenirs évoqués par le patient.

Enfin, ce langage est relié de façon privilégiée au monde de l'affect :

*c. Le rêve éveillé est porteur de sensations, d'affects, de sentiments, d'émotions*

Le flux imagé du Rêve Éveillé constitue une expérience vécue à l'instant même par le rêveur. Une image, écrit Robert Desoille, est avant tout l'expression d'un sentiment.

Il affirme avec force que l'émotion, le sentiment, l'affect sont liés à l'image évoquée, et que cette liaison s'enracine très tôt au cours du développement :

« Une des vertus essentielles de l'image, est de conserver dans son essence et de transmettre à travers l'espace-temps, dans un état particulier de demi-veille, les sensations éprouvées à une époque où elles n'ont pas pu être exprimées, avant l'apparition du langage verbal ». (3)

Plus tard, Robert Desoille, devenu psychothérapeute, exprimera d'autres intuitions fécondes, annonçant les développements des théories psychosomatiques :

« Nous retrouvons dans les images en mouvement et presque toujours dans les profondeurs, le désir et son corollaire angoissant, la privation, qui

s'expriment tour à tour dans des représentations visuelles ou verbales, interrogations et commentaires dont le sujet était incapable de se servir à l'époque du traumatisme mais qui s'est pour ainsi dire inscrit dans son corps».(3)

Le rêve éveillé est porteur d'émotions anciennes, leur « reflet » dira-t-il. « Le rêve éveillé, état intermédiaire et nuancé entre l'état de veille et l'état de sommeil, entre le « physiologique et le psychique » est, par essence, le reflet de ce réservoir inépuisable où le sujet a accumulé depuis sa naissance ses angoisses, ses craintes, ses désirs, ses espérances, lesquels demeurent, en tout état de cause et face au monde extérieur, les facteurs déterminants de son comportement.(3)

Dans un extrait inédit du procès verbal d'une séance de travail en 1963, Robert Desoille souligne encore l'importance de l'expression des affects :

*« L'important, n'est-ce pas en effet de parvenir à l'expression du sentiment lié à l'image, que l'image survenue ait éveillé le sentiment ou qu'elle soit là pour le traduire. Ce que nous demandons au sujet c'est d'exprimer son sentiment. Il l'exprime par des images. Qu'elles ne soient pas complètes, qu'elles ne correspondent pas à une réalité, cela n'a pas d'importance, pourvu qu'il exprime son sentiment de la même manière.*

*X... ne pouvait pas voir, il sentait. Il remplaçait les images visuelles par des images tactiles... ça n'a pas grande importance, pourvu qu'il soit dans l'émotion, dans le rêve, dans le lieu ».*Document n°4,(21)

### 3. D'où la proposition d'une sorte de règle fondamentale

Base de la méthode, par laquelle il s'agit d'abord de susciter l'émergence d'un flux imagé et son expression verbalisée, puis d'inciter au mouvement dans l'espace imaginaire :

« Sur l'incitation du psychothérapeute, (le sujet est invité à) se déplacer dans un espace imaginaire où il peut se concevoir agissant».(3)

« On invite le sujet à se promener en imagination dans l'allée du jardin », par exemple.(3)

À partir d'une image (spontanée, image de rêve nocturne, ou proposée, ou encore suggérée en l'occurrence à cette période), se crée un espace imaginaire, dans lequel le patient va pouvoir se mouvoir, sentir qu'il s'y déplace et le dire.

C'est ce que Robert Desoille nommera « Rêve Éveillé » et plus tard : « Rêve Éveillé Dirigé ».

L'on peut dire que la spécificité de l'imaginaire en mouvement, s'exprimant dans un langage symbolique particulier propre au Rêve Éveillé en psychothérapie s'enracine là.

Ce fil rouge fondamental appelle deux remarques :

. Il s'agit d'une conception extrêmement originale à cette époque encore imprégnée de la vision de la physique classique, dualiste, mécaniste selon laquelle les atomes (briques élémentaires de la matière) sont purement passifs, inertes.

À partir du début du xx<sup>e</sup> siècle, les données de la physique moderne, quantique, relativiste, selon laquelle « la matière atomique et subatomique est fondamentalement turbulente » apporteront une autre vision du monde. Elles mettront de nombreuses décennies à diffuser. Fritjof Capra, *Le Tao de la physique*. (23)

L'intuition que Robert Desoille a partagée avec Gaston Bachelard, Gilbert Durand et d'autres, concernant l'imaginaire en mouvement dans une production psychique particulière (le rêve éveillé) semble s'inscrire dans le cadre de ces découvertes.

Au Colloque de Cordoue, Gilbert Durand précisera cet aspect : « Gaston Bachelard déjà nous montrait que la logique dualiste d'Aristote était périmée. Gaston Bachelard et Stéphane Lupasco nous ont acclimatés à l'utilisation de cette raison « autre » que la raison de la physique de Newton et de telles logiques se sont affinées et spécialisées dans le domaine de l'Imaginaire ». *Orphée et Iris 80 : l'exploration de l'imaginaire* (24).

*Le Figaro Littéraire* notait encore: « On peut dire de Bachelard qu'il fut sans doute l'un des premiers, historiquement, à avoir tiré toutes les conséquences intellectuelles de l'apparition de la théorie de la "relativité générale" d'Einstein ». (19.02.2004)

Et parce que, comme Gaston Bachelard, Robert Desoille pense que la mobilité intérieure de l'imaginaire est le signe d'une vitalité psychique – et qu'il en observe les effets positifs au cours de ses premières expériences (sur lui-même et sur des patients qu'on lui envoie)– il en fera un traitement qu'il définira et mènera selon des procédures précises.

. Il existe un corollaire important à « la turbulence de la matière » décrite par la physique moderne : cette nouvelle vision implique que « les objets » observés sont en interaction permanente avec l'observateur.

« Dans la physique moderne, l'homme de science ne peut pas se limiter au rôle d'observateur détaché, mais il est impliqué dans le monde qu'il observe... L'on substituera au mot « observateur » celui de « participant ». (23).

Autrement dit, l'observateur-psychothérapeute ne peut se considérer comme « détaché » de « l'objet » qu'il étudie, ou a fortiori « accompagne » dans le cadre d'une psychothérapie.

Cette notion d'interaction concerne donc aussi la relation qui s'établit et se vit à l'intérieur du cadre thérapeutique entre le thérapeute et le patient.

Il semble que Robert Desoille ait bien ressenti l'importance de cette inter-

action lorsqu'il parle « d'écoute active, participative » de la part du thérapeute.(3)

En revanche, la directivité propre à la méthode qu'il élabore renvoie à la vision dualiste de la physique classique. Il en résulte une méthode complexe.

La notion d'interaction tiendra toute sa place dans les développements ultérieurs, ceux qui mèneront à l'inscription du «rêve éveillé en psychanalyse» (voir article suivant).

Tels sont les fils rouges fondateurs :

- . Un cadre qui s'inscrit dans une relation entre deux personnes.
- . L'imaginaire en mouvement.
- . Qui permet la mobilisation de la vie affective (actuelle et ancienne)
- . Et son expression symbolique verbalisée.

Ils vont se mêler aux idées du temps, aux théories en cours à l'époque, aux convictions personnelles de l'observateur/expérimentateur devenant psychothérapeute, pour structurer, tresser une méthode utilisant le Rêve Éveillé en Psychothérapie.

Aucun fil rouge ne pourrait en rendre compte à lui seul.

### **III. Les fils rouges deviennent une tresse spécifique**

Robert Desoille emprunte à différentes théories les explications qui lui paraissent le mieux rendre compte de ce qu'il a observé, afin de « faire entrer le rêve éveillé dans le cadre d'une psychologie générale ».(3)

« Et je proposerai mes vues personnelles comme une hypothèse de travail », précisera-t-il.

Robert Desoille a bâti d'abord sa méthode pour des sujets normaux, désireux de se mieux connaître et d'accéder à des « zones psychiques supérieures permettant, la satisfaction des tendances les plus nobles et autorisant une autre conception du bonheur ».(3)

Puis, à Genève d'abord, il rencontre de nombreux médecins qui fréquentent l'Institut de Psychagogie, et qui vont utiliser le Rêve Éveillé dans le cadre des soins qu'ils prodiguent – qu'ils sont les seuls à cette époque à prodiguer – à leurs malades « nerveux ». Le Docteur Guillerey en Suisse, fut le premier à adopter le rêve éveillé dans le cadre d'une méthode psychothérapique.

Quoique non médecin lui-même, Robert Desoille fut tout naturellement conduit à traiter des « sujets pathologiques » par sa méthode.

« Lorsque j'ai été encouragé par des médecins à faire moi-même l'application de cette technique à quelques cas de névrose, je n'ai pas hésité à le faire. Les résultats montrent que le sujet modifie son comportement dans



le sens d'une amélioration. C'est la valeur thérapeutique du procédé utilisé que j'ai essayé de mettre en œuvre ».(3)

Les références théoriques qui seront les siennes vont s'entremêler à des conceptions spécifiques pour constituer une méthode psychothérapique originale.

La directivité propre à la méthode y prend sa source. C'est elle qui va structurer les fils rouges en une tresse dont les divers composants sont interdépendants.

Cette notion d'interdépendance dynamique des « fils rouges » est essentielle pour comprendre l'aspect opérationnel de la méthode.

## 1. Les références théoriques

Au cours des premières décennies, Robert Desoille se réfère à Freud et à Jung pour rendre compte d'une observation fondamentale :

Le rêve éveillé ramène à la conscience des images connues et inconnues.

Autrement dit, le rêve éveillé permet d'accéder aux zones non conscientes de soi.

Tout en inscrivant dès l'origine sa découverte dans le champ de l'inconscient, Robert Desoille se démarque de la conception freudienne qui lui paraît « réductrice et incomplète ». Ce qu'il observe, écrit-il, dépasse de beaucoup le matériel refoulé dont parle Freud.

« Freud a révélé une organisation là où avant lui il n'y avait que chaos. Il a eu le grand mérite de montrer que nos sentiments ont une origine commune dans l'instinct le plus primitif. Mais les complexes ne sont pas tout l'homme. Il est important de ne pas exclure les autres composantes du psychisme ».(3)

Il développe sa propre conception de l'inconscient : « L'inconscient a d'autres aspects, d'autres modes d'existence. Dans sa sphère, s'inscrivent non seulement les contenus refoulés, mais aussi tous les matériaux psychiques qui n'ont pas atteint quoique existants, la valeur, l'intensité qui leur permettraient de franchir le seuil du conscient. Or, il est impossible d'expliquer, par le seul mécanisme du refoulement, pourquoi tous ces éléments restent au-dessous du seuil du conscient ».(3)

Il est peut-être permis de penser que par ce jugement critique et réducteur de la psychanalyse freudienne exprimé à plusieurs reprises dans ses écrits, Robert Desoille se réfère essentiellement à la première topique freudienne, dans laquelle l'inconscient est « une instance ou un système constitué de contenus refoulés qui échappent aux autres instances du préconscient et du conscient ».(2)

La deuxième topique freudienne élaborée au cours de la grande refonte théorique des années 1920 développe une autre conception de l'inconscient :

« L'inconscient n'est plus une instance mais sert à qualifier le ça et, pour une large part le moi et le surmoi ». (2)

*Le Moi et le Ça* paraît en 1923, et sa traduction française sous le titre *Le Moi et le Soi* en 1927, traduction révisée et rééditée en 1966, puis en 1991 sous le titre *Le Moi et le Ça*

Il appartiendra aux continuateurs de Robert Desoille d'intégrer cette théorisation de l'inconscient dans leur recherche et leurs travaux, ainsi que les développements plus tardifs notamment de l'École anglaise puis lacanienne. Avec toutes les implications qui en découleront.

À cette époque, Robert Desoille se réfère davantage à la conception jungienne de l'inconscient :

#### *a. La référence jungienne*

« Pour l'interprétation des faits, j'ai adopté les vues théoriques de la psychanalyse, plus particulièrement les notions d'inconscient collectif et les archétypes de Jung, et sa définition de l'inconscient personnel ». (3)

Jung décrit sa conception de l'inconscient : « L'inconscient détient non seulement des matériaux personnels mais aussi des facteurs impersonnels, collectifs, sous forme de catégories héritées et d'archétypes. J'ai donc émis l'hypothèse que l'inconscient renferme disons dans ses couches profondes, des matériaux collectifs relativement vivants et agissants et c'est ainsi que j'ai été amené à parler d'un inconscient collectif ». (13)

Robert Desoille reconnaît dans le matériel exprimé ces manifestations de couches profondes de l'inconscient « où sommeillent les images ancestrales de l'humanité ». Et il se range donc parmi les psychologues « qui ont admis l'existence de quelque chose de la psyché qui ne soit pas uniquement coloré par l'instinct. Nous l'appellerons « le superconscient, le supraconscient ou de tout autre nom. » (3)

Il l'appellera finalement « subconscient », désignant par là « ces zones de la psyché » que permet d'atteindre le rêve éveillé :

« Ces images proviennent de niveaux de conscience non encore explorés. Ces images inconnues proviennent du « subconscient » beaucoup plus vaste que l'inconscient freudien ». (3)

Il précise encore sa position par rapport à « l'inconscient freudien » : « À la notion d'un inconscient monolithique renfermant tout ce qui a été supprimé, nous opposons la thèse d'un subconscient comportant des niveaux de conscience assez finement différenciés, s'étageant par degrés, depuis les niveaux les plus profonds non contrôlés du psychisme, jusqu'aux niveaux

les plus élevés de la connaissance éclairée ».(3)

Et il réaffirme la référence à Jung : « Alors que la psychanalyse se borne à suivre les régressions de la libido, dans le Rêve Éveillé on amène le sujet à régresser au-delà des attitudes infantiles jusqu'au niveau collectif. »

### *b La référence freudienne*

En accord avec les conceptions freudiennes, Robert Desoille soulignera l'importance du vécu infantile et des traces qu'il a laissées. Cependant, la référence explicite à Freud se fera essentiellement autour du concept de sublimation : « J'emploie le terme de sublimation au sens qu'il a en psychanalyse selon Freud ».(3)

S.Freud a conceptualisé le terme en 1905 dans ses *Trois Essais sur la théorie sexuelle*, pour rendre compte « d'un type particulier d'activité humaine (création littéraire, artistique, intellectuelle) sans rapport avec la sexualité mais tirant sa force de la pulsion sexuelle en tant qu'elle se déplace vers un but non sexuel, en investissant des objets socialement sexualisés ».(2)

Il se réfère à cette définition freudienne et y ajoute sa propre conception :

### *c. Robert Desoille précise sa position*

« La sublimation assigne aux diverses tendances, une fin supérieure, plus lointaine et d'une valeur sociale plus grande, qui apparaît comme un épanouissement de l'individu exploitant toutes ses possibilités. J'emploie donc le terme de sublimation dans le sens qu'il a en psychanalyse plus la notion d'acquisition psychologique ».(1)

Le processus intrapsychique produit par le rêve éveillé permet la sublimation qui deviendra, selon lui, le ressort de guérison essentiel, et donc la finalité de la méthode.

« La psychanalyse dénoue des complexes en actualisant une émotion, tandis que nous réalisons une sublimation en faisant vivre à nos sujets des sentiments nouveaux. Ainsi, à l'idée de sacrifice de tendances, se substituera la vision d'une satisfaction des tendances les plus nobles, entraînant une autre conception du bonheur. C'est pourquoi notre méthode est avant tout une méthode de sublimation ».(1)

Plus tard il développera ce qu'apporte l'accès à ces zones élevées de la psyché : le Rêve Éveillé « convenablement orienté » permet que se mette en œuvre le processus de sublimation, en favorisant l'émergence d'images et d'émotions « élevées, nobles, lumineuses, appartenant à la zone supérieure de la psyché, images « sublimes » précisera-t-il.(6).

Cette « partie de la psyché » n'est pas uniquement colorée par l'instinct,

mais au contraire est fortement sollicitée par des sentiments très élevés.

« Or la psychanalyse n'a étudié de ce psychisme que la zone où s'établit le contact entre les impulsions instinctives de ce qu'elle appelle « inconscient » et la conscience. Pour étendre le champ de nos recherches à une zone plus vaste, il faut justement s'efforcer d'atteindre un niveau où des contacts s'établissent entre le conscient et les degrés élevés du psychisme ».

Il conclut : « pour détacher le sujet de la zone instinctive et souvent régressive à laquelle il se cramponne, la suggestion d'ascension produit des effets très remarquables. » (3)

« Par transitions lentes, on fera transformer au patient les images en paysages de montagnes qu'il imaginera gravir jusqu'au sommet... Là émergent les images de lumière, là sont les archétypes et les images universelles de l'inconscient collectif, là s'épanouissent les images mystiques, qui vont permettre la sublimation des instincts. Suivra le retour sans heurt en redescendant à l'état de conscience normal ». (6)

Gaston Bachelard précisera lui aussi le processus mis en œuvre, par rapport à la psychanalyse : « Alors que la psychanalyse classique se borne à dénouer des complexes en actualisant une émotion ancienne sans jamais donner un programme à des sentiments qui s'étaient pourtant révélés frustes et mal adaptés, la psychanalyse de Desoille réalise au maximum la sublimation, en préparant des chemins d'ascension pour la sublimation, en faisant vivre au sujet des sentiments nouveaux ». (8)

Ce processus s'appuie sur deux conceptions :

– La conception psycho-physiologique de l'image

Les sources premières de cette approche psycho-physiologique semblent se trouver dans les travaux de Charles Henry, Directeur du Laboratoire de Physiologie des sensations de la Sorbonne, selon lesquels : « Il existait un rapport étroit entre le plan physique, physiologique, moteur d'une ascension ou d'une descente dans l'espace, et les ressentis psychologiques correspondants, d'action ou d'inhibition ». (3)

Pour Charles Henry, il s'agissait de mouvements réels.

Robert Desoille, à la suite de Caslant, relia ces phénomènes physiologiques au domaine de l'imagination. Pour ces deux chercheurs, il existait un lien entre les images motrices et les modes de représentation visuels et verbaux. Ainsi, la représentation imaginaire d'une ascension par exemple, avait un rapport étroit avec le ressenti psychologique de sentiments élevés, avec les aspirations les plus généreuses et les possibilités les plus constructives de l'individu.

La représentation d'une descente correspondait à des images et des ressentis liés à l'affectivité instinctive, la zone des instincts comprenant les tendances les plus primitives.

« Les images hautes seront associées aux aspirations les plus élevées de

l'individu. Elles permettront l'accès à « la sublimation des instincts ». (Préface 1<sup>ère</sup> édition des *Entretiens sur le rêve éveillé dirigé en psychothérapie*. par L.J. Delpech. Professeur de psychologie à l'Université de Paris, historiographe du rêve éveillé dirigé).(3)

Cette conception psycho-physiologique annonce sans doute l'interprétation pavlovienne des phénomènes observés que Robert Desoille fera sienne un peu plus tard.

Elle évoque également la voie anthropologique qui a été entrevue par Gilbert Durand en rattachant l'univers des images aux réflexes.(14)

Gaston Bachelard apportera sa vision métaphysico-poétique à ce qu'il appellera « la Psychologie ascensionnelle » :

« L'invitation au voyage aérien, si elle a comme il convient, le sens de la montée, est toujours solidaire de l'impression d'une légère ascension. On sentira alors qu'il y a mobilité des images dans la proportion où, en sympathisant par l'imagination dynamique avec les phénomènes aériens, on prendra conscience d'un allègement, d'une allégresse, d'une légèreté. La vie ascensionnelle sera alors une réalité intime. Une verticalité réelle se présentera au sein même des phénomènes psychiques ».(8)

Dans le même ouvrage, Gaston Bachelard rendra hommage à Robert Desoille dont les travaux rendent compte d'une « méthodologie de la rêverie dirigée qui constitue, dit-il, une véritable « technique médicale psychiatrique » : « Par la rêverie ascensionnelle, elle vise à donner une issue à des psychismes bloqués, un destin heureux à des sentiments confus et inefficaces.

Considérant le caractère dynamique de l'image, Gaston Bachelard va plus loin : « À l'être bloqué dans un complexe inconscient, la méthode de Desoille n'apporte pas seulement le moyen d'un « déblocage » comme le fait la psychanalyse classique ; elle offre une mise en marche. »(8)

– La conception psychagogique

« Nous avons toujours, dès le début, considéré cet instrument comme un moyen de se mieux connaître et de réaliser le meilleur de soi ». (3)

Tout naturellement pour Robert Desoille, le Rêve éveillé se présente comme une des méthodes de choix pour réaliser ce projet.

« L'éducation doit modifier le monde de nos représentations. De l'éducation à la rééducation, nous proposons le Rêve Eveillé. »(3)

Il adhère à la perspective psychagogique prônée à l'Institut de Psychagogie fondé à Genève par Charles Baudouin en 1924.

« La psychagogie est la science des méthodes qui tendent à une meilleure conduite de la vie, à la maîtrise de soi, à la correction du caractère, à la solution des conflits, méthodes qui ont du même coup une grande portée thérapeutique notamment dans les troubles nerveux ». Ch. Baudouin. *Revue Action et Pensée*, page de couverture.

Charles Baudouin, né à Nancy en 1893, fit des études de lettres puis vint à Genève attiré par l'essor de l'Institut Jean-Jacques Rousseau. C'est là qu'il découvrit la psychanalyse pratiquée par des élèves de C.G.Jung en particulier.

« Adeptes d'une psychothérapie fondée sur la maîtrise de soi par la volonté et l'auto-suggestion, Charles Baudouin voulut toujours rester proche à la fois des théories freudiennes et de celles de Pierre Janet ou de Carl Gustav Jung. Il a su retenir de chaque école ce qu'elle apportait de nouveau sans se laisser lier par un dogmatisme que l'on peut déplorer chez certains. »(2)

Il fonda les Éditions du Mont Blanc, où furent publiées les œuvres de certains psychanalystes de la première génération française, y compris de Robert Desoille.

L'institut de Psychagogie accueillera les travaux de Jung sur l'inconscient collectif à partir de 1939.

La Revue *Action et Pensée* est l'organe de l'Institut International de Psychagogie depuis 1924. R.Desoille y publiera de nombreux articles qui rendent compte de ses recherches.

Selon cette conception, il s'agira donc grâce au rêve éveillé de favoriser l'émergence des « images les plus élevées du sujet de manière à favoriser l'accès aux zones supérieures de la psyché ».(3)

#### *d. La référence pavlovienne*

À partir de 1945 environ, Robert Desoille trouve dans les théories de Ivan Petrovitch Pavlov l'explication rationnelle de la méthode qu'il a élaborée.

Au cours de cette période, des événements majeurs surviennent, qui ont probablement contribué à orienter différemment sa vie et sa recherche :

En 1945, sa femme Lucie décède. Robert Desoille dira : « j'ai perdu ma femme et ma foi », *témoignage de Nicole Fabre*,( novembre 2007.)

Il participe à la deuxième guerre mondiale dans la Résistance. Il y rencontre le communisme et se tourne alors vers une vision marxiste du monde et de la société. De cette époque date son interprétation pavlovienne des phénomènes observés dans le rêve éveillé. Il exposera le fruit de ses recherches notamment dans : *Théorie et pratique du rêve éveillé dirigé en 1961*.(17).

Avec la découverte des travaux de Pavlov, Robert Desoille accède au domaine de la physiologie de l'activité nerveuse supérieure.

En adhérant aux concepts pavloviens de la névrose il élabore une nouvelle conception des modes d'action de sa méthode. « Nous appuyant sur les lois de l'activité nerveuse supérieure découvertes par Pavlov, nous avons tenté d'en tirer des règles immédiatement applicables à la cure des névroses ».(17)

Robert Desoille expose dans cet ouvrage une théorisation de l'imaginaire

en lien avec la théorie cortico-viscérale de Pavlov qui s'appuie sur le double système de signalisation :

L'imaginaire du Rêve Éveillé par le biais des images visuelles, correspondrait dans cette optique au premier système de signalisation sous-cortical, tandis que sa mise en mots correspond au deuxième système de signalisation cortical : le langage.

« S'il en est ainsi, on comprend que l'on a tout intérêt à éliminer momentanément cette prépondérance du deuxième système de signalisation pour éteindre les réflexes conditionnels mal adaptés et permettre au sujet de créer de nouveaux stéréotypes dynamiques. Lorsque ceux-ci ont été esquissés dans le rêve éveillé, on rétablit la prépondérance du deuxième système par l'étude et l'interprétation des comportements imaginaires du patient au cours de son rêve et l'on prépare ainsi le malade à renforcer ces nouveaux stéréotypes dynamiques dans la réalité ». (17)

Tout se passerait donc comme si le rêve éveillé permettait essentiellement, par l'intermédiaire du deuxième système de signalisation, d'agir sur les représentations du sujet pour réadapter ses réactions affectives, et le comportement qui en découle dans la réalité, en aidant celui-ci à construire de nouveaux stéréotypes dynamiques.

Dans ce contexte, la directivité prend toute sa place dans la méthode. Le rêve éveillé devient explicitement dirigé dans son appellation même : Rêve-Éveillé-Dirigé.

## 2. La directivité fait partie de la méthode

Elle structure la tresse de fils rouges, et la maintient opérante.

« Toute cure suppose une certaine directivité, lorsqu'elle se joue dans le cadre d'une méthode, méthode elle-même perçue par le patient comme étant l'apport technique du thérapeute auquel il faut se plier ». Gilbert Maurey. (19)

Il y a des méthodes plus ou moins directives.

La méthode élaborée par R. Desoille au cours des quarante années de recherche, d'expérience puis de pratique psychothérapique témoigne de la nécessité d'une intervention active du thérapeute, soit d'une « certaine directivité » dont l'application rigoureuse évoluera au long du temps.

« Il s'agit d'abord de stimuler l'imagination du sujet, dont la réponse sera une série d'images – visuelles pour la plupart, mais pouvant être aussi auditives, olfactives, gustatives, tactiles – et d'exprimer le sentiment ressenti qui y est lié. Puis de susciter le déplacement dans l'espace imaginaire ainsi créé. Le stimulus optimum est l'idée de mouvement et d'action, l'essentiel étant que le sujet ne se fige pas sur place ». (19)

Nous avons vu que la visée sublimatoire qu'avait Robert Desoille – liée aux conceptions psycho-physiologique et psychagogique qui était les siennes – l'amena nécessairement à proposer de manière plus précise, plus « dirigée », les déplacements dans l'espace imaginaire (selon un axe vertical).

Dans le procès-verbal d'une réunion de travail consacrée au thème de « liberté et direction dans le rêve éveillé » (1956), les conseils et mises en garde de Robert Desoille évoquent cette difficile exigence :

*« Il convient de rappeler que :*

*1° la suggestion doit être un simple stimulus de l'imagination ;*

*2° la suggestion doit être faite dans des termes n'impliquant ni valeur morale ni système philosophique autres que ceux du sujet si on les connaît avec certitude ;*

*3° si le sujet demande des conseils pratiques, on doit simplement l'aider à peser les avantages et les inconvénients de chaque solution possible mais il faut bien lui faire comprendre que c'est à lui de prendre ses responsabilités et à faire un choix.*

*...Si vous me permettez une image le psychothérapeute a une attitude comparable à celle de la mère apprenant à marcher à son enfant, elle l'empêche de trébucher mais c'est l'enfant qui choisit le but de son déplacement.*

*En tout cas, ne jamais imposer une image et prendre celle que préfère le sujet. Par contre, exploiter à fond une image positive donnée spontanément par le sujet lui-même.* » Document inédit n°5.(22).

Au long des années, il nuance le projet de directivité, prenant en compte la liberté du sujet :

« Nous bornerons notre rôle actif au strict minimum compatible avec la nécessité de stimuler l'imagination du sujet ». (3)

Et encore : « Il ne s'agit pas de direction de conscience. C'est le sujet seul qui doit choisir entre les différentes possibilités de conduites proposées, adopter ou rejeter telle ou telle image, après réflexion et en toute liberté d'esprit, au besoin en évoquer une qui lui soit personnelle. » (3)

« Les images de départ ne doivent pas être considérées comme des dogmes.

Elles peuvent se présenter spontanément ou être choisies par les sujets. Elles peuvent également être choisies parmi les images qu'un rêve nocturne a laissées en suspens. Ou encore elles peuvent être choisies parmi celles d'un rêve éveillé fait précédemment ». (3)

« Elles présentent beaucoup d'intérêt du fait qu'elles émanent du sujet lui-même ». conclut-il. (3)

Ainsi, la nécessaire directivité propre à la méthode semble se trouver de plus en plus aux prises avec la nécessaire exigence de préserver la liberté du patient.



Cette dualité va colorer la relation qui se vit entre le thérapeute et le patient.

### 3. La relation thérapeute-patient

« Il y a une foule de nuances qui existent entre une froideur souvent conventionnelle, et une réserve faite de tact et de discrétion dont ne doit jamais se départir le psychothérapeute. C'est toujours avec des sentiments de sympathie qu'il faut accueillir un sujet quel qu'il soit ».(3)

Du côté du patient, « la confiance du sujet envers celui qui le soigne est indispensable pour l'efficacité du traitement quelle que soit la technique employée, hypnose, moralisation, analyse ou rêve éveillé dirigé ».(3)

Robert Desoille abordera la question du transfert, des « affects transférentiels », à plusieurs reprises dans ses écrits et au cours des Séminaires qu'il organise. Cette notion évoluera, elle aussi au long des années.

Le rêve éveillé, dit-il, sera l'écran sur lequel se projeteront les affects du patient.

« Dans notre technique, précise-t-il, le transfert s'effectue sur un très grand nombre d'images tout au long des scénarii de rêves ».(3)

Dans son ouvrage de 1961 il développe cette « notion capitale » :

Il précise sa conception du transfert par rapport à la position de la psychanalyse freudienne : « S'il est possible d'admettre que le psychothérapeute représente plus ou moins pour son patient une sorte de « père idéal » par exemple, ce qui est une simple manifestation de confiance, les réactions négatives du sujet, vécues naguère en face de son père, ne sont plus « projetées » sur le psychothérapeute, mais sur une image symbolique du père faisant partie du scénario du rêve et dont le contexte peut être analysé sans provoquer ce qui est considéré comme une résistance dans l'analyse du transfert en psychanalyse freudienne ».(17)

Avec S.Nacht, il met en cause « la neutralité absolue du psychanalyste orthodoxe », qui risque de devenir nuisible à l'évolution du transfert vers une liquidation ».(17)

Par ailleurs, il développera un autre aspect spécifique et essentiel de la relation, propre à la méthode du Rêve Éveillé en psychothérapie :

Robert Desoille parle de la nécessaire écoute « vivante » du psychothérapeute, à qui « il est recommandé de vivre personnellement, autant que possible, les représentations de ses sujets, telles qu'ils les décrivent dans leur mouvement et dans leur forme, d'entrer dans leur jeu et c'est là un entraînement qui doit s'appuyer avant toute chose sur un profond intérêt porté au cas des patients. Il y a une continuelle évolution qui se produit au cours

de la cure et le psychothérapeute, pour bien conduire, doit paradoxalement suivre ces images intérieures et les sentiments qu'elles expriment, mieux : y participer».(3)

« Entrer dans le jeu » du patient, n'est-ce pas là tout le projet et l'enjeu de cet imaginaire en mouvement qui se vit et se dit du côté du patient, tout en s'adressant au thérapeute qui écoute et « participe » à la place qui est la sienne, à ce qui est vécu ?

Par cette écoute active et participative du thérapeute, Robert Desoille exprime ici l'intuition de la dynamique interactive qui se vit (aussi) à l'intérieur du rêve éveillé en train de se faire.

Ainsi, à la directivité propre à la méthode est associée l'importance d'une écoute intuitive profonde, qui inaugure ce ressort thérapeutique essentiel.

Cet « entrer dans le jeu » du patient, de la part du thérapeute, prendra tout son sens dans les années ultérieures.

Dans l'extrait suivant (inédit), l'on voit la prise en compte de l'interaction, et l'importance de la créativité en marche de la part du psychothérapeute lui-même, en tant que ressort essentiel du changement :

*« Le propre du psychothérapeute est de mettre sa propre activité à la libre disposition du sujet... Il est nécessaire que l'imagination créatrice du psychothérapeute soit éveillée au maximum... On se trouve devant un univers de cas particuliers qui demandent une adaptation constante à des situations nouvelles. Il faut que le choix de suggestions offertes par le psychothérapeute découle de la situation imaginaire créée par le sujet ».* Document n°5 (22)

Ainsi, la directivité propre à la méthode se trouve-t-elle de plus en plus aux prises avec la sensibilité et l'intuition du thérapeute, constituant un fil rouge particulier, et spécifique.

Nous voyons combien la nécessité de prendre en compte l'interaction entre thérapeute et patient a bien été perçue, et mise en pratique, par Robert Desoille. Elle annonce les développements ultérieurs, qui seront réalisés par ses élèves et successeurs.

## Conclusion

Tels sont les fils rouges depuis l'origine qui, selon cet angle de vue, auraient constitué la méthode élaborée par Robert Desoille.

Ensemble, ils en constituent à cette époque la tresse opérante.

Ils sont le fruit d'observations, d'expérimentations et de théorisations successives, faites dans l'esprit de grande rigueur scientifique que possédait R.Desoille.

À côté des conceptualisations exprimées, il y avait chez lui « une concep-

tualisation intuitive » beaucoup plus riche encore, qui se marquait dans sa pratique écrira un peu plus tard, Jacques Launay.(18).

C'est bien cette intuition – portée peut-être par un rêve d'enfant– qui fut à l'origine de cette recherche, et qui l'amena à pressentir une méthode permettant d'abord « l'expression et l'exploration de la vie affective subjective, d'autre part, la mobilisation de ce vécu dans un but thérapeutique, dans ce qui deviendra le Rêve Éveillé en psychothérapie, puis en psychanalyse ». J.Launay (18).

La tresse de fils rouges sera transmise et reprise par les élèves de Robert Desoille. Le G.I.R.E.D. fut créé deux ans après sa mort, en 1968.

Ses successeurs reprirent l'écheveau. Certains fils rouges seront abandonnés, d'autres verront le jour.

L'article suivant traitera de l'évolution de la méthode vers le « Rêve Éveillé en psychanalyse ». (Période 1968- 1987).

Colette Jacob  
Psychologue clinicienne.  
Psychanalyste rêve-éveillé  
Membre du GIREP

Chemin de Souville  
13840 Rognes/Aix en Provence

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Desoille R. (1938), *Exploration de l'affectivité subconsciente par la méthode du R.E. Sublimations et acquisitions psychologiques*. Paris, J.L.L. D'Artrey.
2. Roudinesco E., Plon M. (2000). *Dictionnaire de la psychanalyse*. Paris, Fayard.
3. Desoille R. (1973) *Entretiens sur le rêve éveillé dirigé en psychothérapie*. Paris, Payot. Présentation de Nicole Fabre. 2<sup>ème</sup> édition : (2000). *Le rêve éveillé dirigé. Ces étranges chemins de l'imaginaire*. Ramonville Saint-Agne, Erès.
4. Descamps M.A. (1989). Les inconscients, *Cahiers de l'Institut du rêve éveillé en psychanalyse* n° 24.
5. Caslant E. (1921). *Méthode de Développement des facultés supra-normales*. Paris, Rhéa.
6. Desoille R. (1945). *Le rêve éveillé en psychothérapie. Essai de régulation de l'inconscient collectif*. Paris, PUF.
7. Freud S. (1900). *L'interprétation des rêves*. Paris, PUF, 1967.
8. Bachelard G. (1943) *L'air et les songes*. Paris, José Corti.
9. Zaretsky E. (2008) *Le siècle de Freud*. Paris. Albin Michel.
10. Durand G. (1969). Méthodologie de l'imaginaire, *Circé* n° 1.
11. Durand G. (1964). *L'imagination symbolique*. Paris, PUF.

12. Desoille R. (1973). *Marie-Clotilde. Une psychothérapie par le Rêve-Eveillé-Dirigé*. Présentation de Nicole Fabre. Paris, Payot.
13. Jung C.G. (1928). *Dialectique du Moi et de l'inconscient*. Paris, Gallimard 1964.
14. Durand G. (1963). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris. PUF.
15. Baudouin C. (1924). *Psychologie de la suggestion et de l'auto-suggestion*. Neufchâtel, Delachaux et Niestlé.
16. Desoille R. (1955). *Introduction à une Psychothérapie rationnelle*. Paris, L'Arche.
17. Desoille R. (1961). *Théorie et pratique du rêve éveillé dirigé*. Genève, Mont Blanc.
18. Launay J. (1999). Évolution des idées sur le Rêve-Éveillé de Robert Desoille au GIREP. [www.girep.com](http://www.girep.com)
19. Maurey G. (1975). *Le rêve éveillé dirigé et l'inconscient*. En collaboration avec Launay J. et Lévine J. Bruxelles, Dessart & Mardaga.
20. Desoille R. (1962) Hypnose et rêve éveillé dirigé. *Document inédit n°3*
21. Desoille R. (1963) Une séance de groupe. *Document inédit n°4*.
22. Desoille R. (1956) Liberté et direction dans le rêve éveillé dirigé. *Document inédit n°5* Documents inédits confiés à Nicole Fabre par la nièce de Madame Mireille Desoille, le Docteur Monique Pellerin.
23. Capra F. (1980). Le Tao de la physique, in *Science et conscience. Les deux lectures de l'univers*, Éditions Stock et France Culture. Colloque de Cordoue.
24. DURAND G. (1980). Orphée et Iris 80, in *Science et conscience. Les deux lectures de l'univers*, Éditions Stock et France Culture. Colloque de Cordoue.

---

**Colette Jacob** – *Approche historique du Rêve-Éveillé en Psychanalyse - Les fils rouges depuis l'origine. 1923-1966*

**Résumé :** Approche historique du rêve éveillé en psychanalyse. Période 1923-1966. Recherche des fils rouges depuis l'origine. Robert Desoille découvre les expériences d'Ernest Caslant qui concernent l'imagination. Il a, très tôt, l'intuition de la portée thérapeutique de l'imaginaire en mouvement, et en définit l'étude systématique. L'article revisite ces années de recherche, les références théoriques et personnelles qui se sont mêlées et ont abouti à l'élaboration d'une méthode concernant le rêve éveillé dirigé en psychothérapie.

À cette époque, la directivité en fait partie. Il s'agit essentiellement d'une directivité méthodologique qui structure la « tresse de fils rouges » et la maintient opérante.

Un groupe d'élèves travaille avec Robert Desoille, et constituera, après sa mort, le Groupe International du Rêve Éveillé Dirigé de Desoille.(GIREDD)

**Mots-clés :** rêve éveillé – imaginaire – langage symbolique – affects – psychothérapie.

**Colette Jacob** – *Historical approach of the Rêve Éveillé in Psychoanalysis. Period 1923-1966.*

**Summary :** Research of red threads since the origin. Robert Desoille discovers the experiences of Ernest Caslant concerning imagination. Early on, he intuits the therapeutic impact of Imaginary in movement and defines its systematic study. This article reviews those years of research, the theoretical and personal references that interacted and led to the elaboration of a method regarding the directed *rêve-éveillé* in psychotherapy. At that time, the directing is one part of it. It is essentially a methodological directing structuring « the braid of red threads » and maintaining it operational. A group of followers work with Robert Desoille and form after his death the International Group of *Rêve-Éveillé* Directed by Desoille (GIREDD).

**Key-words :** *rêve éveillé* – imaginary – symbolic language – affects – psychotherapy.

**Colette Jacob** – *Approccio storico del rêve éveillé in psicanalisi. Periodo 1923-1966.*

**Riassunto :** Ricerca dei fili rossi fin dall'origine. Robert Desoille scopre le esperienze di Ernest Caslant, che riguardano l'immaginazione. Molto presto intuisce la portata dell'immaginario in moto, e ne definisce lo studio sistematico. L'articolo rivisita quegli anni di ricerca, i riferimenti teorici e personali che si intrecciarono e giunsero all'elaborazione di un metodo che riguarda il *rêve éveillé* in psicoterapia. A quell'epoca, la direttività ne fa parte. Si tratta essenzialmente di una direttività metodologica che struttura la treccia dei fili rossi e la mantiene operante. Un gruppo di allievi lavora con Robert Desoille e costituirà, dopo la sua morte, il Gruppo Internazionale del Rêve Eveillé Dirigé di Desoille (GIREDD)

**Parole chiavi :** *rêve éveillé* – immaginario – linguaggio simbolico – fenomeni emotivi – psicoterapia.